

Michael Erbe. *Die Habsburger 1493-1918. Eine Dynastie im Reich und in Europa.*

Monique Weis

---

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Michael Erbe. *Die Habsburger 1493-1918. Eine Dynastie im Reich und in Europa.* In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 82, fasc. 4, 2004. Histoire médiévale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse. moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1150-1151;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2004\\_num\\_82\\_4\\_7233\\_t1\\_1150\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2004_num_82_4_7233_t1_1150_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 17/04/2018

La césure traditionnelle de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle est gommée au profit de la mise en évidence des racines médiévales et des répercussions contemporaines de la modernité. Les quatre innovations habituellement associées à cette époque charnière – la découverte de l'Amérique, l'essor du protestantisme, la consolidation de l'État et la révolution copernicienne dans les sciences –, ont bouleversé la vie des Européens; mais ce n'est qu'en choisissant une approche à très long terme que nous pouvons vraiment nous en rendre compte. Ainsi, les origines de la dissociation entre politique et religion – imparfaite mais néanmoins une caractéristique fondamentale de l'Europe –, remontent au phénomène de la confessionnalisation, qui est elle-même une conséquence de la Réforme et au-delà, des décennies de tensions religieuses dont celle-ci est le produit. Quant à l'État bureaucratique que nous connaissons aujourd'hui, il ne peut se comprendre qu'en contraste avec les tentatives de centralisation, somme toute modestes et peu efficaces des siècles précédents, que seule une telle démarche comparative permet d'ailleurs de ne pas surestimer. Heinz Schilling opte aussi pour un élargissement spatial de son sujet d'études : l'Europe entre les <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles, ce ne sont pas seulement les espaces très peuplés et très actifs du centre, c'est-à-dire de la façade atlantique et du bassin méditerranéen, mais aussi les périphéries, notamment celles de l'Est et du Sud-Est, qu'il convient d'intégrer enfin dans l'histoire générale du continent. Plusieurs années d'enseignement à l'Université Humboldt de Berlin, point de rencontre entre l'Occident et ce vaste monde à découvrir, ont conforté l'auteur dans cette conviction et l'organisation de sa synthèse en porte les traces. La première partie passe en revue les nombreuses composantes du « caméléon » Europe dont les traits distinctifs sont la capacité de s'adapter rapidement aux réalités nouvelles, la perméabilité par rapport aux apports extérieurs et, surtout, une extraordinaire diversité. Si Schilling oppose les sociétés d'avant-garde telle l'Italie aux zones marginales comme la Scandinavie et la Russie, toujours à la traîne du développement, il n'en met pas moins l'accent sur les rapports étroits que les unes entretiennent avec les autres dans le cadre d'un mouvement d'intégration, à l'œuvre depuis des siècles.

La partie consacrée aux « structures et processus » reconstitue d'abord les conditions de vie au jour le jour, à travers le rappel du contexte démographique, l'étude des ressources matérielles et l'analyse des stratégies déployées pour pallier les carences. Elle traite ensuite des changements que subit le système économique entre la fin du Moyen Âge et le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, ceux qui affectent les activités agricoles et donc les campagnes, mais aussi ceux qui sonnent le début d'une nouvelle ère pour le commerce et pour la finance, asseyant la domination européenne sur le monde. Un autre chapitre se penche sur les trois institutions qui sont indissociables de l'histoire de l'Europe, bien qu'elles n'aient pas laissé les mêmes empreintes partout, à savoir la ville, l'université et l'État. Après avoir identifié les dynamiques d'ensemble qui sous-tendent les relations internationales aux Temps modernes, Heinz Schilling s'interroge enfin sur le profil spirituel et culturel d'une époque tiraillée entre nostalgie de l'unité et acceptation du pluralisme, entre soumission totale à la raison confessionnelle et ébauche de la sécularisation. Il conclut que l'Europe doit beaucoup, sinon tout, à ces profondes contradictions internes et aux tentatives successives de les résorber, bref à la dialectique permanente entre ressemblance et différence au cœur même de son identité. – Monique WEIS.

Michael ERBE. *Die Habsburger 1493-1918. Eine Dynastie im Reich und in Europa*. Stuttgart, Verlag W. Kohlhammer, 2000 ; un vol. in-16°, 292 p. (URBAN-TASCHENBÜCHER, 254). Prix : 31,30 DM. – Cette synthèse en format de poche, qui fait suite à un ouvrage sur les Habsbourg au Moyen Âge, publié en 1994 dans la même collection (Karl-Friedrich

Krieger, *Die Habsburger im Mittelalter. Von Rudolf 1. bis Friedrich III.*) ne prétend pas donner un aperçu complet de l'histoire du Saint Empire entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle cherche plutôt à étudier, dans le long terme et dans le contexte européen, cette dynastie mythique dont le souvenir est trop souvent évoqué avec une nostalgie idéalisatrice. Il s'agit de rappeler au grand public que la coexistence pacifique entre différents groupes ethniques, linguistiques et religieux à la faveur d'un État autoritaire mais peu efficace relève en partie de la légende. Mettre en évidence les nombreuses contestations qui ont jalonné l'ère des Habsbourg, à l'intérieur comme par rapport à l'extérieur, ne revient néanmoins pas à nier que l'Europe du Sud-Est a produit, pendant ces longs siècles, un esprit politique et culturel supranational qui continue de la marquer jusqu'à nos jours. Afin d'embrasser ce sujet si vaste avec pertinence, Michael Erbe privilégie la description événementielle et l'évocation biographique, passant en revue les grandes figures habsbourgeoises issues des deux branches autrichienne et espagnole, de Maximilien I<sup>er</sup> à Charles I<sup>er</sup>, des premières réformes impériales à la chute de la dynastie. Mais il prend aussi soin, à l'intérieur des chapitres agencés dans un ordre essentiellement chronologique, d'offrir au lecteur des explications plus structurelles, par exemple sur le despotisme éclairé de Joseph II ou sur les défis du règne de François-Joseph. Les attitudes changeantes des Habsbourg à l'égard des Pays-Bas sont également évoquées, de même que les relations avec la Lorraine. *Die Habsburger 1493-1918. Eine Dynastie im Reich und in Europa* propose, outre une bibliographie sommaire et un index général, des cartes historiques et des arbres généalogiques fort utiles. Et en guise de conclusion, Michael Erbe s'adonne à un exercice original en posant la question de ce qui se serait passé si les Habsbourg étaient restés au pouvoir... – Monique WEIS.

William L. CHEW, ed. *National Stereotypes in Perspective. Americans in France. Frenchmen in America*. Amsterdam-Atlanta GA, Rodopi ; un vol. in-12°, x-433 p. (STUDIA IMAGOLOGICA, AMSTERDAM STUDIES ON CULTURAL IDENTITY, t. IX). – William L. Chew III a fait son chemin en tant que professeur à la Vrije Universiteit Brussel (VUB). Sa double nationalité germano-américaine lui permet de voir beaucoup de choses plus clairement. Après la soutenance de sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle à la Faculté d'Histoire de l'Université de Tübingen (*Das Leben in Frankreich zwischen 1780 und 1815 im Zeugnis amerikanischer Reisender*, Diss. phil. Tübingen, 1986), il a continué d'étudier les relations franco-américaines sous plusieurs aspects. Bien qu'il soit devenu, au cours des années, un historien « pur sang », son arrière-plan philologique l'aide à ne pas perdre le contact avec la langue et la civilisation françaises.

Dans l'introduction, l'éditeur présente le champ lexical et scientifique de l'« imagologie » au lecteur. Cette branche relativement récente de l'arbre des sciences humaines se place justement entre deux chaises. Elle se veut phénoménologique d'une part, donc purement descriptive, et – du moins d'après la vision de l'éditeur – aussi inclusive [« totale » (p. 8, 20)] que possible pour non seulement décrire, mais aussi comprendre les différentes « visions » qu'ont les nations les unes des autres. Tout cela sous réserve, bien entendu, qu'il s'agisse là d'une méthode [et non méthodologie (p. 11)] qui révèle souvent plus sur celui qui observe (p. 12) que sur la matière observée.

En même temps, Chew ne cesse d'espérer qu'un jour, cette approche pourra profiter des méthodes et des résultats des sciences sociales, donc plus empiriques. L'étude présente se place dans un contexte très ouvert et très prêt à découvrir d'autres horizons. L'introduction de l'éditeur nous permet de délimiter le cadre de la recherche et contient ainsi une petite revue des racines lointaines (Hérodote) jusqu'aux hypothèses contemporaines (Hugo